

Sur la piste de la faune



Marjorie Siegrist

Avec ou sans neige, les hauts de St-Cergue (VD) offrent de belles randonnées entre épicéas, sapins blancs et pâturages.

Même au cœur de l'hiver, chevreuils, écureuils et becs-croisés laissent des indices de leur présence.

A nous de les débusquer!



Delphine Conus s'occupe des animations organisées par le Parc Jurassien Vaudois. Elle tient ici deux pives, l'une (à g.) grignotée par un bec-croisé et l'autre par un écureuil. En médaillon: une trace de chevreuil.

Photos Olivier Born

«On dit que le mieux est souvent l'ennemi du bien, non?» lance en riant Delphine Conus. A force d'attendre la neige, pour réaliser le reportage de cette balade, nous n'avons trouvé que la pluie! Qu'importe, Delphine Conus, géographe, chargée d'animation au Parc Jurassien Vaudois, n'est pas du genre à se laisser

démonter. Même dans la neige mouillée et sous l'averse, elle trouve toujours de quoi capter l'attention de son interlocuteur. Sur le chemin, parmi les traces de raquettes à neige et de pattes de chiens, on découvre la gracieuse empreinte du sabot d'un chevreuil. La vie sauvage est là, discrète et silencieuse, juste au-dessus de St-Cergue.

Traces hivernales

La neige est, il est vrai, le révélateur idéal de la vie animale. Traces de lièvres, de renards ou de chamois, trous et galeries de mulots ou de campagnols s'y dessinent comme dans un livre ouvert. «La détermination de ces empreintes est loin d'être une science précise. Elle comporte un aspect ludique et fait appel aux talents d'interprétation de chacun», explique la guide. Qui pourrait dire si les marques autour de ce sorbier sont le fait d'un groupe de chevreuils ou d'un seul individu piétinant à la recherche d'un peu de nourriture? Le mystère reste entier, mais la certitude que d'autres que nous se

baladent dans ce coin de nature en notre absence est savoureuse! Sous un épicéa, c'est un écureuil qui a laissé des indices de sa présence. Les écailles des pives qui jonchent le sol sont à moitié arrachées. Preuve qu'un petit rongeur à queue touffue s'est régalé des graines qu'elles protégeaient. «Le mulot, lui, grignote tout, écailles et graines sans distinction. Il ne laisse que le «trognon» de la pive, signale Delphine Conus. Tandis que le bec-croisé cisaille l'écaille avec son bec, en allant chercher la graine.»

S'économiser

Au cœur de l'hiver, ce n'est pas le froid qui nuit aux habitants sauvages des forêts jurassiennes. Un pelage plus fourni ou une bonne épaisseur de plumes gonflées d'air

font office d'isolant. Le manque ou l'absence de nourriture représentent par contre, un danger plus réel. Les animaux doivent s'économiser par temps froid, éviter toute dépense calorifique inutile.

Musique d'avenir

C'est pour cette raison qu'il est important de tenir son chien en laisse, afin qu'il ne prenne pas d'animaux en chasse. Il est également préférable de rester sur les chemins lorsque l'on vient se balader. «La faune s'accommode plus facilement de la présence humaine, si celle-ci est en quelque sorte canalisée», explique Delphine Conus. Le but n'est pas de remonter les traces pour dénicher renards ou chevreuils dans leurs abris journaliers!

Cette cohabitation pacifiée est le but principal de l'association du Parc Juras-

sien Vaudois, qui tient à réunir tous les utilisateurs du territoire: forestiers, garde-faunes, offices du tourisme, promeneurs etc. «Notre but, précise la jeune géographe, c'est que cette région vive, que les gens viennent la découvrir, que le patrimoine alpestre perdure et que la faune y soit préservée.» Des démarches sont actuellement en cours, pour faire de cette région un parc naturel qui atteindrait une centaine de kilomètres carrés.

En attendant, la boucle de randonnée au-dessus de St-Cergue permet de découvrir des paysages typiques du Jura, où alternent forêts d'épicéas et pâturages. L'occasion aussi, d'apercevoir les traces des hôtes cachés de la forêt.

M.Si.



La balade suit les chemins pédestres balisés pour ne pas déranger la faune.